

Le jour le plus long aurait pu être un désastre pour les Alliés

1. [Vox](#)
2. [Vox Histoire](#)



Par [Michel Goya](#)

Mis à jour le 05/06/2019 à 18h30 | Publié le 05/06/2019 à 17h40

TRIBUNE - Le succès du Débarquement a souvent été présenté comme acquis d'avance en raison de la disproportion des forces en présence. C'est une illusion rétrospective: en réalité, un échec des Alliés était possible, explique l'historien militaire Michel Goya.

Quand on examine le débarquement du 6 juin 1944, l'ampleur des moyens engagés et les résultats obtenus en fin de journée, on peut croire que son succès était certain. La réalité est tout autre.

Quelques mois plus tôt, le 22 janvier 1944, le débarquement effectué à Anzio, au sud de Rome, avait bien réussi, mais sans que les forces anglo-américaines puissent sortir de la tête de pont. Dans la nuit du 27 au 28 avril, la répétition sur les côtes anglaises du débarquement en Normandie s'était achevée par un désastre avec 1250 morts et blessés. Il avait alors suffi aux Allemands de lancer un raid de neuf vedettes rapides depuis Cherbourg pour enrayer la machinerie alliée. Aussi lorsque le général Eisenhower, commandant suprême des forces expéditionnaires, donne l'ordre de déclencher «Overlord», nom de code du débarquement en Normandie, ce ne sont pas les certitudes qui règnent à l'état-major allié. Eisenhower a même écrit une déclaration dans laquelle il salue le courage des hommes qui ont tout tenté avant d'être rejetés à la mer et assume l'entière responsabilité de l'échec.

» **LIRE AUSSI - [Débarquement: «Je me demande comment nous avons réussi un tel exploit»](#)**

Cinq ans plus tôt, alors que la guerre se déclenchait en Europe, Eisenhower n'aurait même pas pu imaginer qu'une telle opération fut possible. Parmi les leçons tirées de la Première Guerre mondiale, il y avait la constatation que les opérations de débarquement étaient très difficiles. La défense des côtes bénéficiait de multiples innovations, comme les mines, les torpilleurs, les ouvrages bétonnés garnis de canons précis à longue portée. Surtout, elle pouvait voir arriver des renforts par la terre bien plus facilement que pour les assaillants venus de la mer. Tout le monde avait en mémoire le désastre des Dardanelles en 1915.

Allemands et Britanniques se trouvent séparés par la Manche en juin 1940 et comprennent qu'il ne pourra y avoir de victoire sans franchir la mer et pénétrer sur le terrain de l'autre

La vision des choses change lorsque Allemands et Britanniques se trouvent séparés par la Manche en juin 1940 et comprennent qu'il ne pourra y avoir de victoire sans franchir la mer et pénétrer sur le terrain de l'autre. Tout est alors à inventer. Les Britanniques, bientôt aidés par les Américains, y parviennent. Ils mettent en place dès 1940 un «commandement des opérations combinées» qui sert de laboratoire à des actions toujours plus importantes. Il y a d'abord les raids de commandos sur les côtes, puis la tentative de saisie du port de Dieppe, le 19 août 1942, qui s'achève par un désastre, mais permet d'apprendre.

Les Britanniques conçoivent alors le port artificiel flottant «Mulberry» formé de caissons en béton et un pipeline sous-marin qui alimentera en carburant les forces débarquées. Une division blindée regroupe tous les engins spécialisés, dont beaucoup flottants, nécessaires pour résoudre les problèmes concrets sur les plages et les alentours. Les Américains construisent une flotte de débarquement faite de milliers de navires spécialisés à fond plat.



[D-Day : fallait-il inviter Vladimir Poutine ?](#) - Regarder sur Figaro Live

» **LIRE AUSSI - [Débarquement: «Le Jour J marque l'avènement de la superpuissance américaine»](#)**

À partir de la fin 1942, avec la maîtrise de la mer, les opérations amphibies de grande ampleur deviennent possibles. Les Anglo-Américains débarquent en Afrique du Nord en novembre 1942, puis en Sicile en juillet 1943 et dans le sud de l'Italie au mois de septembre. Avec les engagements dans le Pacifique, et malgré de nombreuses imperfections, les Alliés disposent désormais des moyens et des compétences nécessaires au débarquement le plus difficile: le long du «mur de l'Atlantique», la plus longue ligne de défense de l'histoire, étendue de l'Aquitaine à la Norvège. Sous l'impulsion du maréchal Rommel, des milliers d'ouvrages ont été construits, des obstacles installés sur les plages et les ports ont été solidement fortifiés. Plus de cinquante divisions d'infanterie tiennent cette ligne et une dizaine de divisions mobiles blindées attendent en arrière de se ruer sur les forces qui se risqueraient à débarquer.

Le succès n'était possible que si les forces allemandes de réserve ne parvenaient pas à se concentrer à temps et en nombre sur les plages normandes

Le défi est formidable. Pour se donner plus de chances de succès, les Alliés décident en janvier 1944 de reporter le débarquement prévu en Provence et de renforcer «Overlord» en y concentrant tous les moyens de transport navals disponibles. Il sera alors possible de déployer cinq divisions d'infanterie et trois divisions de parachutistes au lieu de respectivement trois et deux. Même ainsi, cela représente peu de troupes, surtout si on compare avec l'opération soviétique, qui prévoit d'engager plus de 2 millions de soldats en Biélorussie le 22 juin. Mais outre ces quelques dizaines de milliers de soldats britanniques, américains et canadiens, il y a une concentration inégalée de machines: presque 12 000 avions et 7 000 navires de tous types.

Malgré ces moyens, le succès n'était possible que si les forces allemandes de réserve ne parvenaient pas à se concentrer à temps et en nombre sur les plages normandes. Le front de l'Est absorbe les deux tiers des unités de combat terrestres allemandes et la campagne de bombardement anglo-américaine au-dessus du Reich y fixe la presque totalité de l'aviation allemande. Ce n'est pas suffisant. Un plan de désinformation d'une très grande sophistication, «Fortitude», est organisé avec succès qui fait croire aux Allemands, y compris après le 6 juin, que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais. On éloigne ainsi de Normandie des forces puissantes et celles qui restent seront ralenties par la destruction ou le harcèlement systématique des axes de communication par l'aviation alliée.

Tous ces efforts cumulés finissent par porter leurs fruits. Le Jour J, la surprise est totale et une seule division blindée allemande intervient maladroitement. Pour autant, la constitution de la tête de pont coûte aux Alliés plus de 10 000 tués ou blessés, pour la plupart jonchant [«Omaha la sanglante»](#). Le

débarquement est une réussite, mais ce n'est que la première phase d'une longue bataille de Normandie qui ne se termine qu'à la fin du mois d'août. À ce moment-là, plus de 80 % de tous les soldats américains qui ont débarqué le 6 juin ont été tués ou blessés.

** Colonel (ER) des troupes de marine, docteur en histoire et ancien titulaire de la chaire d'histoire militaire à l'École de guerre. Auteur d'un blog «La voie de l'épée», consacré à l'histoire militaire, à l'armée dans les grandes démocraties contemporaines et à la stratégie. Dernier ouvrage paru: «Les Vainqueurs. Comment la France a gagné la Grande Guerre» (Tallandier, 2018).*